

Répertoire de l'AEN Pierre Sonnevile promotion 1930

Le répertoire des anciens élèves de l'Ecole navale est en cours de composition en collaboration avec l'enseigne de vaisseau Rouxel, webmestre du site espace tradition de l'école (Cf *Baïlle* de juillet p. 62). L'objectif est de disposer à terme d'une notice biographique, au moins sommaire, pour chaque ancien élève. Nous avons choisi de présenter l'exemple de Pierre Sonnevile (EN 1930), un des plus beaux état de services de la guerre, sur qui on dispose d'informations abondantes, pour donner un aperçu d'une notice idéale : composition graphique et contenu. Le répertoire, actuellement quelques 2 700 notices d'anciens, est consultable au siège de l'AEN, l'objectif étant de le mettre en ligne dès que possible.



Né à Armentières dans le Nord en 1911, ancien élève du collège Sainte-Croix de Neuilly puis de Sainte Geneviève, Pierre Sonnevile entre à l'Ecole navale en 1930.

En 1932-1933, il est sur la *Jeanne d'Arc* pour la deuxième campagne de ce premier croiseur-école d'application conçu comme tel. En 1933-1934, il est embarqué sur le contre-torpilleur *Vauban* basé à Brest. Promu Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe en octobre 1934, il sert dès lors à bord de sous-marins. En 1938, il devient officier en second de la *Junon*, sous-marin côtier de 600 tonnes, dans la 2^e Escadrille basée à Cherbourg.

A l'entrée en guerre en septembre 1939, l'escadrille est affectée à la recherche des bâtiments allemands dans le secteur des Canaries. En mars 1940, *Junon* et *Minerve* rejoignent Cherbourg pour un carénage programmé. En juin, devant la menace allemande, elles sont remontées à la hâte et le 18 juin elles sont remorquées à Plymouth avec leurs équipages. Le 25, le gouvernement français conclut l'armistice avec les Allemands. Le 30 juin le vice-amiral Muselier, décidé à poursuivre la lutte, arrive à Londres, crée les Forces navales françaises libres (FNFL) et se met sous les ordres du général de Gaulle. Le 3 juillet, les bâtiments français en Angleterre sont saisis par les Britanniques au cours de l'opération Catapult.

Sonneville est le seul officier des deux "600 tonnes" de Plymouth qui décide de rester en Angleterre pour continuer la guerre. Le 26 juillet, il rallie la France libre en entraînant avec lui une partie de son équipage et il est aussitôt chargé par l'amiral Muselier de réarmer les deux sous-marins. Le 8 août, l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Pierre Sonnevile - il passera lieutenant de vaisseau rétroactivement le 15 juillet - prend formellement le commandement de la *Minerve* et du groupe *Junon-Minerve*.

Commandement de la Minerve

Priorité est donnée à la *Minerve* susceptible d'être disponible la première. Sonnevile, soutenu par l'amiral Horton, commandant des forces sous-marines britanniques (*Flag officer submarines*), assure avec une poignée d'officiers marinières la remise en état de son sous-marin dans des conditions techniques très précaires. En novembre, il est déchargé de la *Junon* confiée au capitaine de corvette Querville.

Le 18 décembre 1940, la *Minerve* effectue ses essais à la mer devant Plymouth et, après une mise en condition opérationnelle à Holy Loch dans la Clyde, elle rejoint fin janvier 1941 la 9th Submarine Flottilla à Dundee aux ordres du commandant des sous-marins britanniques. Elle y retrouve le *Rubis* du lieutenant de vaisseau Cabanier qui a rejoint les FNFL depuis juillet 1940 et elle appareille quelques jours plus tard pour sa première patrouille.

Au total de janvier 1941 à septembre 1942, en dépit de multiples avaries, la *Minerve* effectue treize missions entre le Skagerrak et le Spitzberg. Hors le fait - primordial à cette époque de la guerre - de prendre sa part des opérations des Britanniques en mer du Nord et en mer de Norvège, elle ne connaît cependant pas d'autre succès qu'un débarquement d'agents dans un fjord en août 1942. En septembre, une nouvelle avarie de moteur l'immobilise pour plusieurs mois.

Premier parachutage en France

Sonneville convainc alors l'amiral Horton de confier aux FNFL un sous-marin neuf disponible au printemps suivant et, en attendant, il décide de se faire envoyer en mission en France. Fin septembre il est au Bureau central de renseignement et d'action (BCRA), enrôlé par le colonel « Passy » sous le nom de code *Marco-Polo* pour aller recruter des officiers de marine. Après une formation par les services spéciaux britanniques, il est parachuté d'un Wellington le 22 novembre 1942 dans la région de Montluçon en zone désormais ex-libre.

Introduit à Lyon dans le milieu de la petite bourgeoisie patriote, il y installe sa base arrière et le 27 novembre, à la nouvelle du coup de force allemand sur Toulon et du sabotage, il effectue un premier aller-retour sur la Côte d'azur pour prendre contact avec d'anciens camarades. Ces débuts sont suffisamment fructueux pour le décider à constituer un réseau de renseignement. Fort du prestige de combattant FNFL de la première heure venu en France partager les risques de ceux qui résistent à l'occupant, Sonnevile suscite l'adhésion. Fin décembre 1942, la trame principale du réseau *Marco-Polo* est tissée avec des agents à Cannes, Aix, Marseille, Grenoble et Lyon.